



CATHERINE GENNE : une battante de l'entrepreneuriat !

Catherine Genne possède un solide esprit d'entreprise. Après avoir épaulé son mari, Philippe, dans la création d'Oncodesign, spécialisé dans les biotechnologies, elle s'est appuyée sur ses observations du monde de la famille et du travail pour lancer un concept innovant. L'enfant et sa famille sont au cœur des structures qu'elle a mises en place.

Originaire de Montbéliard, Catherine Genne a suivi une formation en gestion et finance. Mais trouvant les chiffres trop statiques à l'époque, elle choisit de compléter son bagage par un DESS en Sciences de l'éducation. A l'issue de ses études, elle s'installe à Dijon où elle commence à travailler comme contrôleur de gestion, gérant le budget d'hôpitaux et de cliniques pendant une dizaine d'années.

« J'ai exercé ce métier en attendant que mon conjoint finisse ses études - un doctorat en pharmacologie. » En 1995, la SARL spécialisée dans les biotechnologies, Oncodesign, voit le jour mais Catherine Genne porte d'abord officiellement seule l'entreprise. « Je l'ai montée structurellement et administrativement. » Puis en 1998, Philippe Genne rejoint son épouse et la société passe du statut de SARL à celui de SA.

Catherine Genne devient directrice générale et son époux PDG. Elle occupe

d'ailleurs encore cette fonction. Ensemble, ils se sont donné comme objectif de découvrir de nouvelles thérapies efficaces contre le cancer. Oncodesign évalue ainsi l'efficacité de nouveaux traitements. Entité de recherche et de développement, l'entreprise s'est aussi tournée vers la maladie de Parkinson et certaines maladies orphelines.

Catherine Genne a largement contribué à la reconnaissance de la structure. Bien qu'elle ne participe pas à la dimension scientifique, c'est elle qui a œuvré en arrière-plan, en suivant la construction du bâtiment, coordonnant le recrutement, mettant en place les premiers outils de gestion, organisant l'administration, créant et gérant les services nécessaires au bon fonctionnement.

« Dans le secteur de la biotechnologie, on innove, on est en perpétuel mouvement. » Parti de zéro, le couple Genne peut aujourd'hui s'appuyer sur 85 salariés au sein d'Oncodesign et se félicite du développement de la société. Une crois-

sance qui a notamment conduit Catherine Genne à préparer la cotation en bourse de l'entreprise.

Entrée dans le monde de l'enfant

Mais Catherine Genne ne voulait pas s'arrêter là et s'est lancée dans une nouvelle aventure entrepreneuriale. Après trois ans de réflexion, elle ouvre en 2010 la crèche La Calypso à Valmy. « Tout a commencé par une interrogation : Comment faciliter l'organisation personnelle et professionnelle des salariés de l'entreprise ? » Forte du constat que le collaborateur d'une société est un individu et donc une famille en puissance, Catherine Genne a identifié les besoins de cette entité complète en observant la société et son évolution.

La dirigeante a alors voulu mettre en place un outil applicable au quotidien sans se limiter à l'existant mais en prenant en compte toutes les mutations que connaît notre société. « Il fallait s'ajuster à l'enfant et à la famille. J'ai imaginé La Calypso avec ses propres valeurs et ses propres méthodes. Les retours que nous avons aujourd'hui sont élogieux et nous encouragent à poursuivre. »

CATHERINE GENNE

CRÈCHE, HALTE-GARDERIE, JARDIN D'ENFANTS, ESPACE POUR ADOLESCENTS, LA CALYPSO RÉPOND AUX ATTENTES DES ENFANTS ET DES PARENTS DANS UN ESPACE PARTAGÉ. CATHERINE GENNE A PENSÉ LA CALYPSO COMME UN LIEU D'ACCUEIL POUR LES ENFANTS MAIS PAS UNIQUEMENT. LES ADOLESCENTS PEUVENT AUSSI Y TROUVER DES DISTRACTIONS.

QUELQUES CHIFFRES

- 1.7 million de chiffre d'affaires
- 2 La Calypso (Valmy en 2010 et Arsenal en 2015)
- 32 salariés à Valmy
- 95 enfants à Valmy en semaine
- 120 le mercredi
- 1300 m² d'espaces à Valmy (1500m² à Arsenal)

Face au cloisonnement de la société, de l'entreprise voire même de la famille, le concept imaginé par Catherine Genne vise à faciliter l'organisation de la vie des collaborateurs d'une entreprise. Persuadée que l'épanouissement dans le travail influence le bien-être et l'équilibre de la vie familiale, la chef d'entreprise encourage l'ouverture. Cela se traduit notamment par des portes ouvertes dans toute la structure. « Il faut éviter la frustration de l'enfant et le laisser explorer son environnement, dépasser ses craintes. » Ainsi, à La Calypso, le couloir devient lui aussi un espace de vie comme les autres, permettant la fluidité et facilitant le contact et l'échange.

Préparation à la vie

A La Calypso, Catherine Genne a choisi de ne pas instaurer de sections comme il est coutume de le faire mais plutôt des familles de couleurs que l'enfant rejoint à son gré. « L'enfant change de famille en fonction de ses envies et nous l'identifions en étant attentif à ses comportements. » Bien sûr, pas de grande différence d'âge dans chaque famille mais pour autant, une certaine autonomie lui est accordée. « L'enfant est une personne à part entière. On n'explore pas assez l'univers du bébé. »

Les locaux eux-mêmes ont été pensés pour répondre au concept. Catherine Genne a travaillé avec l'architecte Eric Poillot pour concevoir un bâtiment ovale avec un patio au centre. « Il a su entendre mon cahier des charges, très précis, en apportant sa créativité et son savoir. » Dès deux mois et demi, les enfants peuvent rejoindre la crèche et y éveiller tous leurs sens. La Calypso accueille des jeunes

jusqu'à 12 ans, tout en assurant un certain suivi de l'évolution de l'enfant. Tous réunis dans le même bâtiment, ils sont amenés à se croiser, s'observer.

« On accueille les petits avec la crèche ou halte-garderie puis à 2 ou 3 ans, ils intègrent le jardin d'enfant où on les prépare à l'entrée à l'école. Plus tard, nous proposons l'accueil de loisirs. » L'objectif de Catherine Genne est de préparer l'enfant à la vie, à l'école mais d'y préparer aussi les parents. En effet, le concept développé par cette quinquagénaire dynamique veut stimuler les moments d'échanges et de partages entre les générations. Petits, parents et grands-parents peuvent s'approprier le lieu et être comme à la maison.

« Nous nous ajustons à l'éducation que les parents veulent donner à leurs enfants. Mon rôle n'est pas d'éduquer à leur place mais de les accompagner dans le processus en ouvrant l'esprit de l'enfant. Je veux qu'il voit plus loin, qu'il sache écouter, faire travailler ses sens pour aider à ce qu'il devienne un jour, un adulte ouvert au monde et aux autres. » La dirigeante veut se positionner avant tout comme un partenaire plus qu'un prestataire.

Se différencier des autres

Même si elle essaie d'innover, Catherine Genne ne remet pas en cause le travail des crèches traditionnelles. Elle a choisi de s'orienter vers la recherche pour compléter les connaissances existantes. « Sans le système classique, je n'aurais pu et je ne pourrais pas tenter d'apporter autre chose. La Calypso ne peut répondre à toutes les demandes. » Le concept requiert également du personnel formé de façon classique qui soit à même de s'ouvrir à la nouveauté.

« Les salariés se remettent en question dans leurs méthodes de travail », reconnaît Catherine Genne qui compte désormais plus de 60 salariés répartis sur les deux sites : Valmy et Arsenal, ouvert en 2015. Ils peuvent, selon leur appétence et leurs compétences, choisir la famille qui leur correspond et donc les âges avec lesquels ils veulent travailler. « Notre personnel voit toutes les catégories d'âge et c'est une richesse. » Logiquement, les parents peuvent également profiter des services de La

CI-DESSUS, LOIN DE LA DINETTE C'EST DANS UNE CUISINE RÉELLE MAIS A HAUTEUR D'ENFANTS QUE LES PETITS PEUVENT CUISINER.



Calypso pour leurs enfants, à condition de ne pas avoir leur progéniture en charge.

L'entreprise s'est aussi adaptée à l'amplitude horaire nécessaire pour répondre aux attentes des familles, facilitant l'organisation des parents. D'une manière générale, Catherine Genne veut se démarquer du système classique, n'hésitant pas à encourager une réflexion globale sur son secteur d'activité.

« Le législateur a cloisonné les choses et oublié de mettre l'enfant au cœur de la réflexion, créant parfois des textes contradictoires. Derrière la théorie, nous appliquons les choses. »

Une façon de faire qui séduit parents et professionnels du secteur, curieux de découvrir La Calypso et son fonctionnement. Une reconnaissance grandissante et un avenir plein d'idées, qui à n'en pas douter, va faire des émules.

■ NADÈGE HUBERT

Les indiscretions...

- Quelle est, selon vous, la principale qualité d'un manager ? « Je parlerais plutôt de l'entrepreneur. Il doit avoir la vision stratégique du développement et ne pas la quitter. »
- Le pire défaut ? « Etre dans le brouillard, ne pas savoir où il va. »
- Votre meilleur souvenir professionnel ? « A chaque ouverture d'une société, une aventure recommence, notamment avec la création d'emplois et l'implication de salariés. »
- Votre plus mauvais souvenir ? « Aucun, je n'arrive pas à me souvenir des mauvais moments. »
- Un sport ? « La natation synchronisée. »
- Un autre métier ? « Astronaute. »
- Une destination ? « La Polynésie. »
- Un plat ? « Les huîtres chaudes au champagne ou du foie gras maison. »
- Une boisson ? « Le sauternes ou le Chambolle Musigny. »
- Un livre ? « Raisonnable et Humain d'Axel Kahn. »
- Une personnalité ? « Nelson Mandela. »
- Un film ? « Le Seigneur des Anneaux. »
- Une devise ? « Un cœur bon et un bon esprit forment toujours une formidable combinaison. (Mandela) »



Selon vous, comment faut-il appréhender l'enfant dans la société française d'aujourd'hui ?

« Il faut le considérer comme une personne à part entière et ne pas l'infantiliser. Il faut lui donner l'estime de soi, le valoriser à travers le jeu. Les apprentissages sont faciles à intégrer par l'enfant si l'on passe par ce qui va l'intéresser en répondant à ce qu'il ressent et en l'ajustant à lui. L'enfant est acteur et nous montre le chemin, nous sommes là pour le guider, l'aider à trouver son essence pour qu'il la mette en exergue. C'est essentiel. »